

Le prêtre portugais José Tolentino de Mendonça, préfet du dicastère pour la culture et l'éducation et écrivain lui-même, est devenu en quelques années une figure du monde de l'art contemporain, ami des artistes et des stars de cinéma. Maître d'œuvre du pavillon du Vatican lors de la Biennale de Venise qui vient de débiter, il a su, par ses idées progressistes, réconcilier l'Église avec un milieu qui s'en est longtemps méfié.

Texte Clément Ghys  
Photos Gilles Raynaldy

## LA FOI DANS L'ART DU CARDINAL POÈTE

EN FÉVRIER 2026, l'imposante fresque derrière l'autel de la chapelle Sixtine, à Rome, a fait l'objet d'un travail de restauration. Pendant plusieurs semaines, des spécialistes ont délicatement retiré une fine couche de saleté du Jugement dernier, de Michel-Ange. Le cardinal José Tolentino de Mendonça a pu monter sur les échafaudages et l'observer au plus près, à une vingtaine de mètres de hauteur. Trois mois plus tard, l'ecclésiastique portugais de 60 ans en est encore ému : « Une œuvre pareille est la représentation la plus claire, la plus pure, de la foi qui brûle dans le cœur des croyants. Elle est éminemment contemporaine. »

Ces mots, celui qui est à la tête du dicastère (équivalent d'un ministère) pour la culture et l'éducation au Vatican les prononce, le 21 avril, depuis l'une des pièces de ses bureaux, dont les fenêtres donnent sur la place Saint-Pierre. Il désigne la colonnade du Bernin, ces deux arcs de cercle qui entourent l'esplanade et accueillent pèlerins et touristes avant leur entrée dans la basilique, surmontée de 140 statues de saints. « Ce ne sont pas seulement des sculptures baroques, mais des vies, des exemples. »

Il compare ces modèles de l'art classique aux œuvres contemporaines exposées au pavillon du

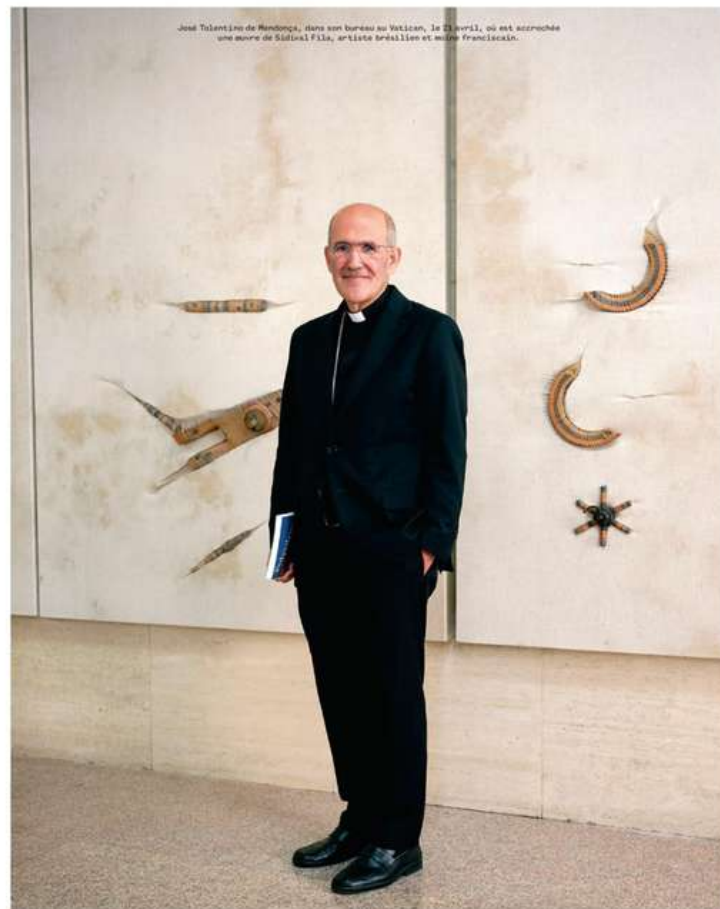
Saint-Siège à la 61<sup>e</sup> Biennale d'art de Venise qui a ouvert le 9 mai, dont il est le maître d'œuvre. Ni peintures de Michel-Ange ni sculptures du Bernin, donc, mais des compositions sonores de créateurs d'avant-garde comme Meredith Monk, de la pianiste Suzanne Ciani, des chanteuses Patti Smith ou FKA Twigs, ainsi que des œuvres de poètes et de vidéastes. Le pavillon se divise en deux lieux d'exposition : le méconnu Jardin mystique des carmélites, aux abords de la gare, ainsi que le complexe de Santa Maria Ausiliatrice, ancien hospice reconverti en lieu culturel, situé dans le quartier de l'Arsenale de la cité lacustre. La semaine d'ouverture de la Biennale a été marquée par un fort climat contestataire : manifestation contre la présence du pavillon russe et démission du jury de la Biennale en protestation, imposante marche dénonçant la situation à Gaza et en Cisjordanie ainsi que le pavillon israélien, grève d'une vingtaine de pavillons en solidarité.

Mais, plus calmement, la présence du Vatican a suscité une curiosité. D'abord parce qu'il émane du Vatican, un État singulier, le plus petit au monde, à peine plus de 700 habitants, rempli d'œuvres d'art mais sans aucun artiste. Ensuite parce qu'il succède à une précédente édition, remarquable. En avril 2024, le pavillon du

Saint-Siège avait pris place dans la prison pour femmes de la Giudecca, langue de terre située face à l'île principale de la ville. Sur le bâtiment, le célèbre plasticien italien Maurizio Cattelan avait peint deux pieds nus, allusion directe à ceux des indigents levés par le Christ. Des détenues guidaient ensuite les visiteurs dans le centre de détention, où les œuvres d'une dizaine d'artistes étaient exposées. Nombre d'entre eux en étaient sortis bouleversés.

Deux ans plus tard, le pavillon du Saint-Siège a choisi de commémorer la figure de Hildegarde de Bingen, bénédictine médiévale allemande, compositrice, mystique, philosophe, femme de science, spécialiste des plantes. « Une figure exceptionnelle », renchérit le commissaire d'exposition suisse Hans Ulrich Obrist, aux manettes du pavillon avec l'Anglais Ben Vickers. Elle est un personnage incroyablement contemporain. »

Dans un sourire, celui qui œuvre à la direction artistique des Serpentine Galleries londoniennes ajoute : « Un peu comme le cardinal. » Nommé à la tête des affaires culturelles en 2022, José Tolentino de Mendonça a œuvré pour que le Vatican soit représenté à toutes les Biennales depuis 2023, année depuis laquelle le Saint-Siège dispose d'un pavillon lors de ce grand —>



Sur ces deux photos de 2024 signées Juergen Teller, le cardinal José Tolentino de Mendonça (à gauche) accompagne le pape François (à droite) dans sa visite du pavillon du Vatican à la Biennale de Venise, à la prison pour femmes de la Giobetta. Derrière le pape, une œuvre au néon bleu du collectif d'artistes Claire Fontaine.



→ rendez-vous dédié à l'architecture et à l'art. D'autres initiatives ont eu lieu par le passé, mais sans marquer autant les esprits. Inconnu il y a quelques années, leur commanditaire est devenu l'une des figures du monde de l'art. Il est baptisé « le cardinal poète », en raison de ses dizaines de recueils de poèmes et d'essais publiés qui lui ont valu de remporter en 2023 le prix Pessoa, décerné chaque année à une personnalité portugaise du monde culturel et scientifique. L'année précédente, le pape François créait le dicastère pour la culture et pour l'éducation, fusionnant deux entités (le Conseil pontifical pour la culture et la Congrégation pour l'éducation catholique), et plaçait José Tolentino de Mendonça à sa tête. Les locaux que le préfet occupe à Rome sont à la fois majestueux comme un bâtiment officiel et dépouillés comme une simple sacristie, si ce n'est quelques œuvres exposées de plasticiens contemporains (dont les pièces textiles du moine franciscain Sidval Fila). Le sourire timide, la voix douce et trépidante, le ministre papal décrit sa mission. La conversation est intense, le charisme indéniable, de même que l'aspect énigmatique du personnage. Il est la figure intellectuelle tuteur de l'enseignement catholique. S'il ne rentre pas dans les affaires courantes des milliers d'établissements scolaires et universitaires, il lance des pistes de réflexion lors de colloques ou de rassemblements. Pour faire rayonner la culture, il conçoit son rôle comme l'exigence de construire « un pont entre l'Église et tous les arts, afin de rappeler la nécessité de placer l'être humain au cœur de toute chose et de comprendre ensemble la complexité de l'état du monde ». En pratique, le cardinal poète organise des rendez-vous, confidentiels ou publics, entre des personnalités culturelles et des membres de la curie, dont le pape. En novembre 2025, il a été la cheville ouvrière de la

rencontre de Léon XIV avec des stars de cinéma, dont Monica Bellucci, Cate Blanchett ou encore Spike Lee, le réalisateur américain en profitant pour offrir au pape, américain également, un maillot des Knicks, l'équipe de basket-ball new-yorkaise. C'est lui, déjà, qui avait permis au photographe allemand Juergen Teller, connu pour son regard décalé, de faire le portrait du pape François venu visiter le pavillon vénitien en 2024. En raison du fonctionnement de l'Église et du milliard et demi de catholiques dans le monde, le cardinal n'est pas un ministre de la culture comme les autres. Sa politique publique, dit-il, consiste à « ouvrir des dialogues qui nourrissent l'Église et qui enrichissent les croyants de manière délicate, imperceptible, parfaite ». Doté d'un bel entregent et d'une indéniable capacité à naviguer dans les hautes sphères culturelles, il impulse des projets, comme la galerie d'art Conciliazione 5, aux environs du Vatican, conçue pour accueillir le travail de plasticiens actuels. Le commissaire en est aujourd'hui le Français Donatien Grau, conseiller pour les programmes d'art contemporain du Louvre. À Rome, il a travaillé avec les deux plus grandes prisons de la ville, Rebibbia et Regina Coeli. Dans la première, il a fait installer une sculpture réalisée par l'artiste italienne Marinella Senatore, avec l'aide de 60 détenus. Et il a demandé au peintre franco-chinois Yan Pei-Ming de faire les portraits de personnes incarcérées ainsi que de gardiens. Son aura débordé largement les minuscules frontières du Vatican. L'auteur espagnol Javier Cercas lui consacre un chapitre dans son dernier ouvrage, *Le Pape de Dieu au bout du monde* (Actes Sud, 2025), regard d'un écrivain aîné sur la papauté et la foi. À plusieurs reprises, il a rencontré Maurizio Cattelan, plasticien provocateur qui avait imaginé une statue du pape Jean Paul II écrasé par une météorite, en 1999, Directrice du Centre

Pompidou-Metz et cocommissaire du pavillon du Saint-Siège en 2024, l'italienne Chiara Parisi se dit « fascinée par son intelligence, sa compréhension absolue de l'art et de sa complexité, dans le sens le plus noble du terme ». Son cocommissaire de 2024, Bruno Racine, figure du monde culturel aujourd'hui à la tête des espaces vénitiens de la Collection Pinault, évoque « son regard aigu sur les œuvres, jamais superficielle ». Selon Donatien Grau, « sa grande force est d'être à la fois dans une logique d'ouverture de l'Église à la modernité, mais aussi dans un ancrage profond, celui d'une institution qui n'est pas séculière ». Le cardinal poète n'a pas toujours joué ce rôle de premier plan. En 2017, il est professeur de théologie à l'Université catholique portugaise, à Lisbonne. Il vit entre l'étude, la prétrise et ses écrits poétiques, qu'il signe José Tolentino Mendonça, suppression de son patronyme la particule « de ». Le pape François, qui « avait auparavant nommé la certains de [ses] textes », supprime-t-il, l'invite à prêcher, en 2018, la retraite de carême de la curie, soit plusieurs jours au cours desquels le souverain pontife, les cardinaux résidant à Rome et les chefs des dicastères s'isolent. Entre deux exercices spirituels, le Portugais leur aurait parlé du rôle de la culture, et notamment du cinéma. Quelques semaines plus tard, le pape le place à la tête de la Bibliothèque vaticane, malle aux trésors du savoir mondial. Pour la première fois dans l'histoire de cette institution vieille de près de six siècles, son responsable en ouvre les portes aux visiteurs, à l'occasion d'expositions organisées en dialogue avec les collections. Il est nommé évêque puis, en 2019, cardinal. José Tolentino de Mendonça est de l'école dite bergoglio-gienne du Vatican, référence au nom de baptême de François (Jorge Mario Bergoglio), considérée comme progressiste. S'il est vivement opposé à l'euthanasie, le cardinal a appelé à la →

José Tolentino de Mendonça conçoit son rôle comme l'exigence de construire "un pont entre l'Église et tous les arts, afin de rappeler la nécessité de placer l'être humain au cœur de toute chose".

De gauche à droite : avec Cristiana Perrella, directrice artistique de Musée d'art contemporain de Rome, et l'artiste Yan Pei-Ming en février 2020. Le cardinal fait visiter le Vatican à la comédienne américaine Whoopi Goldberg, en juin 2024.



José Tolentino de Mendonça, dans ses bureaux, devant une œuvre de Kazuo Shirai.



Photo: Getty Images / G. L. / Contrasto

**“Un artiste n’est jamais vraiment athée. Toute création est une prière, une connexion avec l’invisible, un don absolu et gratuit à l’humanité.”**

José Tolentino de Mendonça

→ tolérance envers les personnes LGBTQIA+, approuve la communion pour les catholiques divorcés remariés, réclame une plus grande ouverture de l’Église aux évolutions de la société contemporaine ainsi qu’à la question du célibat des prêtres. Il a également préfacé un ouvrage de Teresa Forcades i Villa, bénédictine controversée qui défend l’ordination des femmes, le mariage homosexuel et l’avortement. Ces positions lui valent d’être honni par la frange la plus traditionaliste des cardinaux, qui, dans le marigot vaticanaï, l’accusent de dévoyer le rôle de l’Église et de s’entourer d’athées. Elle lui a malgré tout permis de figurer dans la liste des quelques papabili au cours du conclave de 2025, le plaçant comme l’un des héritiers spirituels du pape François. La première année de papauté de Léon XIV s’étant inscrite, en partie, dans la continuité du défunt, le cardinal poète continue sa mission. Parmi tous les artistes qu’il côtoie, beaucoup ne sont pas croyants. Leurs modes de vie et leurs opinions politiques pourraient choquer les plus conservateurs. Bruno Racine se souvient de « la liberté absolue qu’il laissait aux plasticiens à Venise en 2024 ». Selon Chiara Parisi, « il n’est jamais gêné par le blasphème. Au contraire, s’il permet de réfléchir ». Lui-même assure se « sentir très proche de ceux qui n’ont pas la foi » : « Pourquoi s’entourer de personnes qui pensent comme nous ? » Il cite la dette de l’écrivain catholique Paul Claudel envers le poète hérétique Arthur Rimbaud : « Grâce à lui, il a pu comprendre qu’il existait d’autres voies. La foi de l’un s’est renforcée grâce au refus de croire de l’autre. » Il sourit et poursuit : « Un artiste n’est jamais vraiment athée. Toute création est une prière, une connexion avec l’invisible, un don absolu et gratuit à l’humanité. » Bruno Racine précise : « Il a tout à fait conscience que le milieu de l’art peut assier un rejet de l’Église. » L’intéressé explique :

« L’Église a longtemps été l’objet d’une méfiance de la part du monde culturel, sans doute en raison de notre incapacité à évoluer en tout qu’instigation. » Il veut croire que « le besoin de spiritualité n’a jamais été aussi fort. Quand je discute avec des écrivains, des peintres ou des musiciens, je ne vois pas de préjugés, mais une saine curiosité pour dépasser les idées reçues ». La peintre américaine Elizabeth Peyton, qui l’a rencontré à plusieurs reprises, se dit frappée par son « ouverture d’esprit infinie » : « Il cherche du sens partout, dans les livres des autrices Flannery O’Connor ou Clarice Lispector, dans un objet archéologique vieux de trois millénaires ou dans le dernier album de Rosalía. » En effet, José Tolentino de Mendonça admire la pop star espagnole, dont le dernier album, *Lux*, est nourri de références aux saintes Thérèse d’Avila, Jeanne d’Arc ou Hildegarde de Bingen. « Elle traduit son exploration du sacré dans un langage contemporain », dit-il. Son succès démontre que le désir de foi n’a jamais été aussi fort. » Le sien date de l’enfance. Né à Madère au sein d’une famille très croyante, il est petit quand son père, pêcheur, déménage avec femme et enfants en Angola, alors colonie portugaise. « L’Afrique a été pour moi une école. Une école du regard, de l’ouverture au monde. » Il est confronté à la dureté de l’occupation de l’Angola par son pays, à la violence des rapports sociaux, à la pauvreté extrême. « Je me souviens aussi de ces vastes paysages à perte de vue, de l’infini face à moi. » Avant même de savoir lire, il passe son temps au cinéma, adore John Wayne. Plus tard, il consacra l’un de ses premiers poèmes à l’acteur américain. De retour au Portugal, il intègre le séminaire à la fin de l’adolescence. Il découvre la littérature, commence à écrire. En 1990, il publie son premier recueil et, la même année, reçoit l’ordination sacerdotale. « Certains pensent que l’écriture et la prière sont deux vocations différentes. Pour moi, elles sont

liées. » L’étude théologique le mène au Brésil, où il enseigne dans plusieurs universités. « Par son parcours, il a un sens de l’universel », admire Elizabeth Peyton, il a en tête l’humanité tout entière. » Laisant à Léon XIV le soin d’intervenir dans le champ géopolitique, José Tolentino de Mendonça est devenu une figure à part entière du monde culturel, notamment italien. Devoir de réserve oblige, il se garde de commenter la politique du gouvernement d’extrême droite de Giorgia Meloni en matière de culture, qui oscille entre amateurisme et volenté d’en finir avec la supposée hégémonie de la gauche sur le secteur. Pour autant, Chiara Parisi assure que « la simple présence du cardinal montre qu’une autre politique est possible, que la confiance brisée depuis des décennies entre la création artistique et les institutions en Italie peut être réparée ». Le Vatican est un pays unique au monde. Ce qui s’y déroule ne peut pas forcément être reproduit ailleurs. Mais cela n’empêche pas le commissaire Hans Ulrich Obrist de rêver à voix haute : « Et si cela donnait envie aux chefs d’État du monde entier de confier la culture à de tels hommes ? À ceux qui savent que la poésie et l’humain ne forment qu’un ? Comme Malraux, autrefois. » Son confrère Donatien Grau est lui aussi songeur : « Ce grand ministre qui mêle culture et éducation, n’est-ce pas ce dont on a besoin en France ? » Au début de l’année 2026, Elizabeth Peyton a voulu peindre le portrait du cardinal. Par amitié, il a accepté et a posé deux fois pour elle. Présentée au printemps dans une galerie new-yorkaise, la peinture dévoile son visage énigmatique. Mais de son costume noir très strict, l’artiste n’a conservé que les contours, si bien que les vêtements semblent s’agiter sur la toile. L’uniforme de l’homme d’Église semble léger, loin de la rigidité de la fonction. On ne saurait trouver meilleure métaphore. **GD**